

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur, Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHIS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte.—L'autorité, suite.—Découverte.—Vie de Catherine Tegahkouita, suite. — Le chien de dom Bosco.— Consultation. — Chronique. — Nouvelles religieuses : Rome, France, Belgique, Angleterre.—Les deux nouveaux martyrs, (suite).

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

MARDI,	26	NOVEMBRE	— Ste-Emelie.
JEUDI,	28	“	— St-Patrice de Sherrington.
SAMEDI,	30	“	— Toutes les Eglises.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	24	NOVEMBRE	— 24 P. St-Jean de la Croix, c. d.
Lundi,	25	“	— Ste-Cath, V. M. d.
Mardi,	26	“	— St-Pierre d'Aix, E. M., s.
Mercredi,	27	“	— St-Léonard de Port Maur. C. d.
Jeudi,	28	“	— SS. Irénée et comp. MM. d.
Vendredi,	29	“	— Vigile de St-André.
Samedi,	30	“	— St-André, Ap. d. 2 cl.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 24 Nov. — Annonce de l'Avent.

Dimanche 24. — Solennité des Titulaires de Ste-Elisabeth, St-Félix, St-Colomban, Ste-Cécile, St-Clément, St-Léonard de Port Maurice et St-André.

A V I S

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emard, Bruchési et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

VINGT-QUATRIÈME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

“ Alors toutes les tribus de la terre pleureront ; elles verront venir le Fils de l'homme dans les nuées du ciel avec une grande force et une grande majesté. ” (St-MATH., XXIV).

I. L'Évangile termine la série de l'année liturgique par l'annonce de deux grands événements dont l'un est la figure de l'autre. La première prophétie regarde la dévastation de Jérusalem ; elle s'est littéralement accomplie. La seconde se rapporte à la fin du monde, et se réalisera avec la même rigueur. Le passé est une attestation qui éclaire l'avenir. C'est à nous à faire le rapprochement des analogies de ces deux catastrophes. Les ruines de Jérusalem nous feront comprendre les désastres des derniers jours. Ouvrons les yeux ! Demandons l'intelligence de ces mystères, et donnons-leur la place qu'ils doivent occuper dans nos pensées. Nous savons que ce monde sera un jour la proie d'un incendie universel. N'y attachons donc pas nos espérances, et n'y fixons pas nos cœurs.

II. Des guerres, des pestes, des famines, des tremblements de terre ont été les présages des bouleversements de Jérusalem. Ces fléaux se produiront, mais d'une manière plus formidable, aux approches de la fin des temps ; et ce ne sera, dit l'Évangile, que le commencement des douleurs. Quels seront donc les derniers coups de la Justice divine, si les calamités les plus désastreuses n'en sont que les préliminaires ? Cependant Notre-Seigneur recommande à ses disciples de ne pas s'abandonner au découragement, car ce ne sont ni les maux physiques, ni la mort corporelle qu'il faut craindre. “ Craignez, dit Jésus-Christ, Celui qui peut précipiter dans l'enfer et l'âme et le corps. ”

Les annonces du jugement dernier épouvantent les partisans du monde ; mais elles ne doivent éveiller dans les âmes fidèles qu'une salutaire vigilance.

La trop grande subtilité est une fausse délicatesse et la véritable délicatesse est une solide subtilité. LA ROCHEFOUCAULD.

Il y a des gens qui ne parlent jamais d'eux-mêmes, mais c'est pour y penser toujours. JCUVERT.

L'AUTORITE

Devoirs des sujets à l'égard de l'autorité civile.

(Suite).

Outre l'obéissance, nous devons encore à l'autorité civile et à ses représentants le respect et l'amour. Image vivante de la divinité dont il tient la place, le souverain est digne de recevoir de la part de tous des hommages qui, par lui, remontent à Dieu, source véritable de sa puissance et de ses droits. "Celui qui a le pouvoir en main est à votre égard et pour votre bien, le ministre de Dieu." (Rom., xiii). Père de la Patrie, n'a-t-il pas un droit sacré à l'affection et au dévouement de ceux qu'il gouverne, et au bonheur desquels il consacre sa vie. "Malheur à toute société où la personne du prince est comme étrangère, pour ne pas dire odieuse aux citoyens, où ils ne lui rendent qu'une obéissance matérielle, par nécessité, ou tout au plus par un principe spéculatif d'ordre, sans aucune affection. Chez un tel peuple, la constitution ne saurait être solide, ni l'administration suave, car le cœur seul peut unir la force à la douceur dans la direction de toute société humaine, et les principes abstraits ont peu de prise sur la multitude lorsque les cœurs ne sont pas touchés." (M** B** INST. DU Dt NAT).

La loi du respect envers l'autorité est sans limite ; elle nous lie alors même que les chefs de l'Etat manquent à leur dignité et viennent à faillir, par défaut d'habileté ou de bonne volonté, dans le gouvernement de la chose publique. Au reste, rappelons-nous qu'il ne faut pas exiger d'eux une perfection plus grande que n'en comporte la faiblesse humaine ; ayons surtout égard aux difficultés, aux séductions et aux périls de tout genre dont ils sont environnés à raison de leur haute position sociale ; sachons leur gré si ordinairement ils suivent les règles de la justice, celles d'une prudence commune, et s'ils se laissent guider, dans l'ensemble des affaires, par un désir sincère de travailler au bien de la nation.

Nous le disions au début de cette étude, il y en a qui n'osent pas s'attaquer à l'autorité elle-même, et qui néanmoins ne craignent pas de diffamer ceux en qui elle réside, de soulever contre

aux les préjugés populaires. Par cette lâche et indigne manœuvre, l'action des supérieurs est entravée, et leur influence diminuée, quelquefois complètement détruite. On voit par là ce qu'il faut penser de nos mœurs constitutionnelles qui font de tous les citoyens, autant de censeurs et de détracteurs des délégués du pouvoir. Sans doute, sous une telle forme de gouvernement, il est permis non seulement de discuter dans les journaux et devant le peuple les questions politiques à l'ordre du jour, mais encore de citer au tribunal de l'opinion publique les députés qui ont trahi la cause nationale et se sont indignement acquittés de leur mandat. Néanmoins, même alors, il faut savoir demeurer dans les bornes du respect, et ne jamais faire dégénérer en lutte personnelle et acrimonieuse une discussion qui ne doit pas avoir d'autre fin que d'éclairer les citoyens libres sur leurs droits et leurs obligations. Agir autrement c'est détruire dans la multitude cette vénération profonde qu'elle porte naturellement à ceux qu'elle choisit pour la représenter dans le conseil de la nation ; c'est l'exposer à manquer de respect à l'autorité elle-même, et faire naître en elle peut-être des idées de révolte et d'insubordination. Un écrivain de nos jours a dit avec raison que partout où pénètrent la détraction et le mépris à l'égard des magistrats et des législateurs, " c'en est fait de la religion de la seconde majesté, l'ornement, l'appui et la sauvegarde de la société politique."

Obéissants et respectueux envers les organes du pouvoir civil, nous leur devons encore le secours de nos prières. " Je vous conjure avant toute chose, de faire des supplications, des prières, des vœux, des actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous méritions une vie tranquille dans la piété et l'honnêteté." (1 TIM. II). " Nous invoquons, pour le salut des empereurs, écrivait Tertullien, le Dieu éternel, le Dieu vrai, le Dieu vivant, demandant pour eux une vie longue, une autorité bien affermie, un entourage dévoué, des armées fortes, un sénat fidèle, un peuple probe, un règne de paix et de tranquillité." (APOL. c. 30). Ecole de respect, de gratitude envers tout pouvoir légitime, l'Eglise ne cesse de prier pour ceux qui conduisent les peuples et dirigent les multitudes. A l'exemple de son divin fondateur, elle fait descendre du ciel des bénédictions même sur la tête des princes qui, abusant de leur autorité et de leur force matérielle, la persécutent et la poursuivent de leur haine.

Chargés du fardeau de l'administration, obligés de promouvoir et de défendre les grands intérêts de la patrie, appelés à porter des lois sur les matières les plus graves et les plus délicates, et à faire régner partout la justice et le respect de la moralité publique, les princes et les chefs des gouvernements ont droit à ce que les citoyens s'occupent à leur obtenir de Dieu les grâces dont ils ont besoin pour bien connaître leurs devoirs, et pour les remplir avec fermeté. " Qu'il est absurde, dit saint Jean-Chrysostome, de ne pas prier en faveur de ceux qui combattent pour nous, s'exposant au danger, supportant mille fatigues afin de nous conserver la paix et le repos. " (HOM. 6, INEP. AD TL.)

Un dernier devoir des sujets à l'égard de l'autorité civile, devoir propre à notre époque, est celui de voter ; plus que jamais il s'impose à la conscience de tous les citoyens ; et du zèle qu'ils apportent à s'en acquitter dépend le bonheur de la nation, comme nous le verrons dans un prochain article. *(A suivre).*

DECOREE

La République française vient de décerner la croix de la Légion d'honneur à une humble fille de St-Vincent-de-Paul, Sœur Thérèse, supérieure d'une mission au Tonkin. Ce n'est pas la première religieuse dont elle se voit obligée de reconnaître le courage et le dévouement sublime. Ce qu'a fait sœur Thérèse, le gouverneur le dit dans le discours qu'on va lire. Mais quel contraste entre les éloges qu'il lui adresse et les lois iniques votées contre ces femmes intrépidés, vouées au soulagement des malades et des pauvres ! Si nous étions en France et qu'on nous parlât de l'expulsion des religieuses des hôpitaux, nous répondrions par les éloquents paroles du gouverneur du Tonkin :

" Sœur Marie-Thérèse, à peine âgée de vingt-cinq ans, vous avez été blessée à Balaklava (campagne de Crimée), au moment où vous prodiguez vos soins aux blessés ! A Magenta, vous avez reçu une blessure, vous trouvant aux premiers rangs ! Depuis lors, vous avez soigné nos soldats en Syrie, en Chine et au Mexique ! Sur le champ de bataille de Reichshoffen, vous avez été relevée, grièvement blessée au milieu des cadavres de nos cuirassiers. Plus tard, une bombe étant tombée dans les rangs de

L'ambulance confiée à votre garde, vous avez saisi de vos mains cette bombe, et l'ayant transportée à quatre-vingts mètres, elle éclata en tombant et vous blessa cruellement. A peine guérie, vous répondîtes à l'appel pour le Tonkin.

Au nom du peuple français, au nom de l'armée française, je vous remets cette croix d'honneur ; personne n'a de titres plus glorieux à cette récompense, car personne n'a plus que vous voué son existence et sa vie tout entière au service de la patrie. ”

VIE DE CATHERINE TEGAHKOUITA

PAR LE

P. PIERRE CHOLLENCÉ, S. J.

(Suite).

Le Père supérieur de la mission résolut de faire la cérémonie du baptême avec autant de solennité que cela pourrait se faire dans un village sauvage et d'y ajouter une splendeur venant du jour même où elle aurait lieu. Il choisit le jour de Pâques, le plus célèbre de toute l'année. Elle se présenta donc à genoux au milieu de la chapelle, en présence des catéchumènes ainsi que des néophytes, entendit le discours fait par le Père sur une démarche de si grande conséquence, puis après les interrogations et les prières d'usage, sur la demande qu'elle en fit reçut du Père le baptême, sous le nom de Catherine, qui lui fut donné. Tous ceux qui étaient présents remarquèrent la rare modestie et la piété avec laquelle elle reçut ce sacrement, se réjouirent beaucoup de voir leur nombre augmenté d'une néophyte d'une si grande vertu et jouissant d'une si bonne réputation dans le village, alors même qu'elle n'était encore que catéchumène, ils espérèrent que la religion en recevrait un grand éclat, et ils ne furent pas déçus dans leur espérance. Ses belles qualités, qui jusque là étaient restées cachées dans une demeure privée, brillèrent d'une manière admirable dès qu'elle fut obligée de se produire au dehors, et de prendre part aux actes de piété des autres néophytes ; dans peu de mois elle donna à ses concitoyens l'exemple de la piété, de l'humilité, de la modestie, de la douceur, de la charité.

Après avoir reçu le sacrement de la foi chrétienne, elle passa six mois dans son pays, avec la même ferveur et faisant tous les jours de nouveaux progrès dans la piété ; quoique le missionnaire trouvât dans ces progrès matière à louange et à admiration, il craignit néanmoins qu'une si grande vertu ne pût se maintenir longtemps parmi les méchants, et il jugea avec prudence que la terre stérile des Iroquois était indigne d'une telle fleur et qu'il fallait la transporter dans un terrain meilleur où elle pût prendre racine et produire des fruits plus abondants.

Il y avait quelques années qu'on avait établi sur les bords du grand fleuve auquel on avait donné le nom de St-Laurent, une mission consacrée à l'apôtre des Indes. Cette mission avait commencé par quelques Hurons et Iroquois remplis d'une si grande piété, qu'ils offraient vraiment une image de ce qu'on appelle la primitive Eglise. C'est en ce lieu, qu'au commencement du printemps, les Iroquois, à leur retour de chasse affluaient en grand nombre pour visiter leurs proches. Tous ceux qui s'en retournaient dans leur pays, touchés d'un spectacle si nouveau et ravis d'admiration à la vue d'une si grande vertu de la part de leurs semblables, devenaient autant de panégyristes de la Mission de St-François-Xavier, ce qui fut cause que dans la suite plusieurs autres quittèrent leurs pays afin qu'en les imitant ils pussent avoir part à leur vertu et à leur bonheur. Dieu destinait Catherine à cette mission très florissante, lui aplanant la voie qui devait l'y faire parvenir, après avoir triomphé de grands obstacles. A cette époque régnait dans la mission une très grande ferveur ; tous à l'envi s'acquittaient avec le plus grand soin de tous les devoirs de la religion, au grand étonnement des Français qui en étaient témoins. Catherine elle-même était surprise de voir ces hommes nouveaux si différents des anciens Iroquois, ses compatriotes ; elle les comparait entre eux-mêmes, les voyant tels qu'ils étaient maintenant si changés, si différents de ce qu'ils avaient été auparavant, et comme elle était douée d'un esprit très pénétrant, elle comprit tout de suite que le doigt de Dieu était là et que ce changement de conduite aussi subit qu'étonnant ne pouvait venir que de la source souveraine de tous les biens.

C'est ce qui la remplissait d'une joie incroyable d'avoir enfin trouvé un trésor caché. Voulant en quelque manière correspondre à ce bienfait, elle résolut de livrer tout ce qu'elle avait et de se livrer elle-même à un Seigneur si libéral pour se consacrer à lui sans retour.

Elle jeta deux fondements de cette grande sainteté dont nous parlerons dans la suite, l'un était une très haute estime de Dieu en comparaison duquel elle considérait tout le reste comme rien ; l'autre était une volonté très ardente de ne plaire qu'à Lui en toutes choses, ayant pris le parti de ne jamais rien refuser dans tout le cours de sa vie à une si haute Majesté ce qu'elle comprendrait devoir lui être agréable. Le Seigneur Jésus, caché dans le Sacrement de l'autel, qui jusque-là avait servi d'occupation à sa piété, elle se le choisit pour en être l'aliment et le stimulant. On croirait à peine combien, dès qu'elle fut éclairée sur la dignité et l'excellence d'un si grand mystère, elle fut enflammée d'amour envers lui ; en un mot elle se consacra toute entière à la divine Eucharistie et fit de la maison de la prière sa propre maison.

LE CHIEN DE DOM BOSCO

Dom Bosco est aujourd'hui connu dans le monde entier. Il a été le Vincent de Paul de notre siècle. Il en a renouvelé les vertus, les œuvres et les prodiges. Nous venons de parcourir sa vie écrite par M. Villefranche, vie non seulement édifiante mais pleine de merveilles. Nous en détachons une page charmante qui peut s'intituler " le chien de dom Bosco. "

" L'histoire a enregistré les ours vengeurs du prophète Elisée, les lions fessoyeurs de saint Paul, ermite, et de sainte Marie Egyptienne, les loups apprivoisés que saint François d'Assise appelait " mon frère loup ; " à côté d'eux elle mettra le chien mystérieux, protecteur de dom Bosco.

D'où venait-il et quel était son maître ? Personne ne l'a su, et pas plus dom Bosco que les autres ; mais il apparaissait au moment du danger comme s'il était sorti de terre, et généralement il disparaissait ensuite. Pour ne rien exagérer ni amoindrir, nous empruntons le récit d'un des élèves de dom Bosco, M. Bruzetti, coadjuteur salésien et inspecteur des ateliers des arts et métiers. Ce narrateur est un témoin fidèle. Plus jeune, il faillit donner sa vie pour son maître et bienfaiteur. Il détourna un pistolet dirigé sur dom Bosco et reçut à sa place une balle qui lui enleva l'index et une partie du pouce de la main droite ; il est

même probable que, sans ce glorieux accident qui le rendit impropre à célébrer la messe, il serait entré dans l'état ecclésiastique.

“ Dom Bosco, dit-il, revenait quelquefois de Turin à une heure avancée de la soirée, soit parce qu'il avait été retenu auprès d'un malade, soit parce qu'il s'était attardé au sein d'une famille séduite par les hérétiques et qu'il voulait détromper. Alors, sans songer à sa sécurité personnelle, il se mettait en route pour redescendre au Valdocco, même par les nuits les plus sombres. Le terrain qu'il avait à traverser, aujourd'hui bordé de fabriques et éclairé au gaz, était alors inégal, coupé par des fondrières et bordé çà et là de haies épaisses, où des malfaiteurs pouvaient aisément se cacher.

Or, une nuit qu'il se dirigeait tout seul vers son logis, non sans une vague appréhension de faire quelque mauvaise rencontre, il vit un gros chien venir au devant de lui. Au premier abord il éprouva un sentiment de crainte ou de méfiance ; mais ayant observé que la pauvre bête remuait la queue et ne voulait que le caresser, il la laissa approcher et lui rendit sa caresse. Le fidèle animal l'accompagna jusqu'à la porte de l'Oratoire, sans vouloir y entrer. Depuis lors, chaque fois que dom Bosco s'attardait et ne rentrait pas de jour, il voyait surgir auprès de lui, d'un côté ou de l'autre de la route, *le Gris (il Grigio)*, car tel était le couleur de cet énorme chien. Souvent maman Marguerite, inquiète du retard de son fils, envoyait à sa rencontre quelqu'un des jeunes gens de l'Oratoire ; j'y suis allé moi-même et je me souviens de l'avoir vu plusieurs fois côte à côte avec son gardien à quatre pattes.

Il Grigio a sauvé par trois fois, à ma connaissance, la vie à dom Bosco.

Dans une soirée d'hiver très brumeuse et très obscure, dom Bosco, pour abrégé son chemin descendait tout droit de la *Consolata* à l'institut de Cottolengo. A un certain point de la route il s'aperçut que deux hommes le précédaient à peu de distance et qu'ils réglèrent leur pas sur le sien. Il comprit qu'ils étaient animés de mauvaises intentions ; aussi se dirigea-t-il vers une maison habitée pour y chercher un refuge. Il n'en eut pas le temps : l'un des deux hommes lui jeta brusquement un manteau sur le visage. Dom Bosco voulut crier au secours ; on le bâillonna avec un mouchoir. Notre pauvre directeur se croyait per-

du, quand tout-à-coup on entendit un hurlement terrible, moins semblable à l'aboiement d'un chien qu'au grognement d'un ours en furie. C'était le Gris (*il Grigio*). Il s'élança sur un de ces brigands et le force à se tenir sur la défensive, puis il se jette sur l'autre qu'il mord à belles dents et qu'il renverse. Alors il se tient immobile en continuant de gronder sourdement.

En ce moment, les deux misérables, épouvantés à leur tour, demandent grâce et s'écrient : " Mais rappelez donc votre chien, rappelez-le au plus vite ! — Je le rappellerai, répondit dom Bosco, qui s'était débarrassé de son bâillon, mais à condition que vous passiez votre chemin et que vous me laissiez suivre le mien. — Oui, nous nous en allons, mais retenez le chien."

Alors dom Bosco rappela *il Grigio*, qui resta à ses côtés, tandis que les deux brigands détalèrent au plus vite...

Un autre soir, comme il retournait chez lui par le cours Saint-Maxime, un assassin passa derrière lui et lui tira à brûle-pourpoint deux coups de pistolet. Ces coups n'ayant pas porté, le sicaire voulut se jeter sur dom Bosco pour en finir avec lui d'une autre manière ; mais à l'instant même survint *il Grigio*, qui assaillit l'assassin par derrière et le mit en fuite.

Dans une dernière circonstance, *il Grigio* le défendit contre une attaque plus redoutable encore, celle d'une véritable bande de sicaires. Il faisait pleine nuit ; dom Bosco traversait la place de Milan, aujourd'hui place Emmanuel-Philibert ; tout à coup il s'aperçut qu'il était suivi par un homme armé d'un énorme gourdin : il doubla le pas, dans l'espérance de gagner l'Oratoire avant de pouvoir être rejoint. Il était déjà parvenu au commencement de la descente, quand il aperçut dans le bas, un peu plus loin, plusieurs autres malfaiteurs. Alors il attendit celui qui était derrière, et lui donna avec tant de dextérité et d'adresse un coup de coude dans la poitrine, que ce malheureux tomba comme mort en poussant un cri d'angoisse. Mais ses camarades accoururent autour de dom Bosco, en le menaçant avec leurs bâtons. A l'instant même surgit le fidèle *Grigio*, qui se mit aux côtés de son protégé en aboyant, en hurlant, en s'agitant avec une telle furie que ces misérables, craignant d'être mis en pièces, prièrent dom Bosco de l'apaiser, et disparurent dans les ténèbres, l'un après l'autre. Dom Bosco fut escorté par son gardien jusqu'à la porte de l'Oratoire.

Mais voici un fait tout différent, qui semble révéler de plus

en plus, chez ce singulier animal, une sorte d'intuition merveilleuse. Contre son ordinaire, dom Bosco ayant oublié de faire, à Turin, dans la journée, une commission importante, se disposait à se mettre en route dans la soirée pour réparer son oubli. Maman Marguerite cherchait à l'en dissuader ; cependant il s'efforça de la rassurer, prit son chapeau, ouvrit la porte, et il allait sortir, quand il trouva *il Grigio* couché tout de son long sur le seuil. " Oh ! tant mieux, s'écria-t-il, nous serons deux au lieu d'un, et en état de nous défendre. " Et il lui montra le chemin de la rue. Mais *il Grigio* ne l'entendait pas ainsi ; il ne bougeait pas plus qu'un terme et faisait entendre une sorte de grognement à demi étouffé. Deux fois dom Bosco essaya de passer outre, et deux fois le chien l'empêcha de traverser le seuil de la porte.

La bonne Marguerite s'écria alors : " Vous voyez bien, mon fils, que le chien est plus raisonnable que vous ; si vous ne m'écoutez pas, écoutez-le. " Sur le refus du chien de faire place, et en présence de ses grondements répétés, dom Bosco finit par rentrer dans sa chambre. Un quart d'heure après, un de ses voisins venait l'avertir de prendre garde, et lui dire qu'on avait vu rôder non loin de sa porte trois ou quatre hommes, vrais bandits, qui avaient l'air de préméditer un mauvais coup.

Un soir, dom Bosco était à souper avec sa mère et quelques prêtres, quand *il Grigio* s'introduisit dans la cour de l'Oratoire ; quelques-uns des jeunes gens qui y prenaient leur récréation voulurent le chasser à coups de pierres. Moi qui le connaissais, dit M. Buzzetti, je m'écriai : " Ne lui faites pas de mal, c'est le chien de dom Bosco ! " A ces paroles, tous s'approchent, l'entourent, lui font mille caresses, et enfin le mènent au réfectoire. Là, après un premier regard jeté sur la table, *il Grigio* en fait le tour, et va tout joyeux auprès de dom Bosco, qui lui offre un peu de viande et du pain. Il refuse tout, comme pour montrer que son dévouement est complètement désintéressé.

" Mais enfin que veux-tu donc ? " demande dom Bosco. Le chien lui répond en secouant les oreilles et en remuant la queue. En même temps, il pose tout près de lui son menton sur la table, en le regardant d'un œil satisfait et avec l'expression d'un respectueux attachement ; puis il sort par où il était entré, disparaissant pour toujours de l'Oratoire, sans qu'on sût d'où il venait ni où il était allé. "

Sa mission était remplie.

On le revit cependant encore une fois, une trentaine d'années plus tard, ou du moins on crut le revoir. C'était le soir du 12 février 1883. Dom Bosco, accompagné de dom Durando, un de ses prêtres, se rendait de la gare de Bordighera à la maison salésienne de la même ville. Son arrivée n'ayant pas été annoncée, personne ne l'attendait. Les deux voyageurs s'engagèrent seuls dans une route assez longue, qu'ils ne connaissaient ni l'un ni l'autre et qui, de plus, se trouvait défoncée par les pluies. La nuit les surprit au beau milieu. Ils s'égarèrent. Dom Bosco glissa dans une sorte de fondrière où il avait de l'eau jusqu'aux genoux.

“ Ah ! s'écria-t-il, si j'avais mon *Grigio* ! ”

Ce vœu ou ce regret était à peine formulé, qu'un énorme chien parut. Dom Durando fut effrayé :

“ Prenez garde, mon Père, prenez garde ! ”

Mais dom Bosco caressait l'animal, qui remuait la queue et bondissait de joie autour de lui. “ On dirait *il Grigio* !... Mais oui, vraiment, même taille, même couleur, c'est lui, ou quelque autre qui lui ressemble, peut-être son fils. Voyons, si tu es vraiment celui que j'imagine, tu vas nous tirer de là, mon vieux *Grigio*, mon fidèle gardien ! ”

Le chien, comme s'il eût compris, s'élança dans une certaine direction, puis revint en arrière, pour voir s'il est suivi. Dom Bosco n'hésite pas : il marche de ce côté là. Son compagnon, avec moins d'assurance, prend la même direction. Bientôt ils arrivent à la porte de la maison qu'ils cherchaient. Ils sonnent, on leur ouvre ; ils se retournent pour remercier leur guide. Mais le chien avait disparu. ”

CONSULTATION

Q.— Pour gagner les indulgences du Chemin de la Croix, faut-il passer d'une station à l'autre ?

R.— Tous les décrets des souverains Pontifes prescrivent un mouvement du corps. Or ce mouvement doit s'entendre non d'un simple mouvement sur les genoux, mais du passage d'une station à l'autre, “ autant que le permet le nombre des fidèles

qui font le chemin de la croix ou l'exiguïté du lieu où les stations sont érigées." Telle est l'interprétation authentique donnée au mot *se mouvoir* par la Sacrée Congrégation des Indulgences. (26 février 1841).

CHRONIQUE

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal est revenu des Etats-Unis. Sa Grandeur était à Cohoes dimanche dernier.

* * *

Mgr Satolli, légat apostolique du centenaire catholique de Baltimore, après avoir visité les chutes de Niagara est venu à Montréal où il n'a fait qu'un très court séjour. Il a été l'hôte de Mgr Fabre. L'illustre prélat a cinquante ans, quoiqu'il paraisse beaucoup plus jeune. Il est né à Marsciono, ville du diocèse de Pérouse. Il occupe depuis plusieurs années la chaire de théologie dogmatique au collège de la Propagande. Nos jeunes compatriotes étudiants à Rome ont l'honneur d'être ses élèves. Mgr Satolli est l'un des théologiens les plus éminents de notre époque, et Léon XIII l'a en singulière estime. Il est aussi doué d'une merveilleuse éloquence. Les discours latins que Sa Grandeur a prononcé à Baltimore et à Washington ont été fort applaudis. Monseigneur se dit enchanté des fêtes dont il vient d'être le témoin. Sa Grandeur a quitté Montréal pour Québec mardi, et s'embarquera bientôt pour Rome, où Elle reprendra ses cours à la Propagande.

* * *

Mercredi dernier, a eu lieu le banquet annuel à l'Asile Nazareth, au bénéfice des aveugles de cette Institution. Comme toujours, il y avait beaucoup de monde. La recette a dû être abondante. Après le dîner, les jeunes aveugles ont fait de la charmante musique. La sympathie universelle est acquise à l'Asile Nazareth depuis longtemps.

* * *

M. le Curé de Lachine a annoncé dernièrement à ses paroiss-

siens que la quête de la Toussaint et du Jour des Morts se montait à \$233.00.

Il a aussi publié le résultat de l'augmentation de la ville de Lachine, d'après le recensement qu'il vient de terminer dans sa paroisse.

Il y a 660 familles tant dans la paroisse que dans la ville, donnant 3,622 âmes ou 2,570 communiant.

Il y a 2,027 communiant dans la ville et 543 dans la campagne.

Il y a une augmentation de 78 familles depuis 2 ans. Ces chiffres ne comprennent que les catholiques.

* * *

L'Œuvre des Tabernacles, fondée à Québec en 1886, est venue au secours de cinquante paroisses ou missions pendant l'année courante, et a fabriqué des ornements pour une valeur de \$885.

* * *

Le domaine voisin de la petite ville de Lorette où fut versé le sang de tant de braves, pour la défense des droits du Saint-Siège, vient d'être acheté par les deux fils du général marquis de Pimodan. L'un et l'autre ont été faits par le Souverain Pontife ducs de Castelfidardo.

* * *

D'après la *Fanfulla*, on s'attend dans les cercles du Vatican à ce qu'une légation américaine sera établie auprès du Saint-Siège, après le retour de Mgr Satolli à Rome.

* * *

M. Emile Augier, de l'Académie française vient de mourir. Il occupait dans la littérature une grande place. Malheureusement, il n'a pas reçu à son lit de mort les consolations de l'Eglise. Il avait recommandé, dit-on, qu'on lui épargnât la connaissance de sa fin : on l'a trop pris au mot. Pas un ami n'a osé l'éclairer. Sur sa tombe, M. Coppée seul a parlé " du grand mystère que la mort avait désormais pénétré." Mais il a été assez mal avisé pour conclure, en s'adressant à son confrère : " Nous t'y voyons disparaître avec confiance, certains que tu entres à présent dans le séjour de la gloire, de lumière et de certitude où vont les justes,

où vont les nobles cœurs et les grands esprits, — et au seuil duquel Molière, ton aïeul, te tend les bras." La comédie, dit à ce propos *l'Univers*, n'est pas toujours seulement au Théâtre-Français, et celle du cimetière de la Celle-Saint-Cloud a quelque chose de lamentable.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — Les négociations si patientes que le Saint-Siège a poursuivies avec la Russie viennent d'aboutir à un résultat satisfaisant en ce qui concerne la nomination des évêques. L'accord stipulé à cet effet, avec l'envoyé russe, M. Iswolski, porte que sept évêques catholiques, dont quatre résidentiels et trois titulaires, vont être nommés pour la Russie. Leur préconisation sera faite par le Saint-Père, dans un consistoire que l'on annonce comme devant avoir lieu pour la Noël et dans lequel seront aussi publiés les évêques déjà nommés par bref de la Propagande aux cinq nouveaux évêchés que Léon XIII a créés aux États-Unis d'Amérique, à l'occasion du centenaire de la hiérarchie catholique à Baltimore, sans compter les évêchés vacants de plusieurs autres pays, qui seront pourvus de titulaires dans le même consistoire. Pour ce qui est des négociations avec la Russie, leur succès en ce qui concerne la nomination des évêques porte à espérer qu'elles seront poursuivies sur d'autres questions et que la Russie enverra à cet effet un représentant officiel auprès du Saint-Siège.

— Le deuxième groupe du pèlerinage ouvrier français a été admis, le 27 octobre au matin, à assister à la messe que le Souverain Pontife a célébrée dans la chapelle Sixtine. Ce groupe ne comprenait pas moins de 900 pèlerins des diocèses de Lyon, de Viviers, de Bourges, de Grenoble. Il y avait aussi parmi eux quelques pèlerins d'Ajaccio qui sont arrivés isolément. Tous, comme leurs devanciers, ils appartiennent à la classe ouvrière, industrielle ou agricole, et continuent ainsi de représenter au Vatican la France du travail, avec ses traditions de foi et de dévouement au vicaire de Jésus-Christ. Aussi Léon XIII fait-il à ces humbles pèlerins l'accueil le plus paternel. Il a donné les instructions voulues pour qu'ils fussent logés, comme ceux du pre-

mier groupe, à l'Hospice pontifical de Sainte-Marthe, au Latran, à la Trinité-des-Pèlerins et à la Propagande, où ils sont servis avec une vraie fraternité par les ouvriers catholiques de l'Association primaire romaine et par les jeunes gens du Cercle de Saint-Pierre. — Le 27 octobre, après les avoir admis à assister à sa messe, le Souverain Pontife est resté encore au milieu d'eux pendant qu'un de ses chapelains secrets célébrait la messe d'actions de grâces. Puis il est de nouveau monté à l'autel, où il a prononcé d'une voix émue la formule de la bénédiction papale, ajoutant qu'il entendait aussi bénir et indulgencier les objets de piété qu'ils avaient apportés avec eux. A Sa sortie de la chapelle Sixtine, pendant qu'il traversait la salle Royale pour rentrer dans ses appartements, le Saint-Père a été vivement acclamé par les pèlerins. A chacun de ceux-ci a été distribuée alors, par les prélats de la cour, une médaille d'argent, ainsi que le texte imprimé du discours adressé par Sa Sainteté au premier groupe du pèlerinage ouvrier français dans l'audience solennelle du 29 octobre.

France. — Les Archevêques et Evêques, réunis à Lourdes pour l'inauguration de l'église dédiée au Saint-Rosaire, ont renouvelé auprès de Sa Sainteté la supplique que lui adressèrent, il y a trois ans, les Evêques de la province d'Auch, à l'effet d'obtenir, pour les diocèses de cette province, et pour tous ceux qui le demanderaient, une fête spéciale avec un office propre en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes. Cette supplique est signée par trente-et-un prélats.

Belgique. — Mgr Goossens, Archevêque de Malines et les 5 autres Evêques de Belgique, ont présenté au Très Saint-Père une supplique, à l'effet d'obtenir que la fête du Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle puisse être célébrée avec office et messe le 4 mai de chaque année par tout le clergé séculier des diocèses de Belgique sous le rite double mineur, ainsi qu'il a été concédé récemment pour quelques diocèses de France.

Sa Sainteté, par indult daté du 4 avril 1889, a accédé à la demande telle qu'elle lui avait été présentée.

Angleterre. — Des relations officielles vont être engagées entre l'Angleterre et le Vatican. Le cabinet Salisbury vient de désigner le général sir John Simmons pour le représenter au-

près du Pape comme ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire. Il ne s'agit pas, du moins pour le moment, d'une représentation permanente de l'Angleterre auprès du Saint-Siège. Sir John Simmons est chargé d'une mission temporaire relative à la situation des catholiques dans une des îles britanniques de la Méditerranée, l'île de Malte dont la population, très mélangée, contient, on le sait un élément catholique assez nombreux. Mais le fait n'en est pas moins de nature à occasionner une certaine émotion. Depuis la rupture officielle des relations de la Grande-Bretagne avec le Saint-Siège, aucune ambassade anglaise, même temporaire, n'avait été envoyée au Vatican. Il y a eu des questions de juridiction religieuse à régler entre l'Angleterre et le Pape, notamment en ce qui concerne les diocèses catholiques des Indes, mais elles ont toujours été vidées par l'entremise d'agents officieux, non accrédités et non salariés, dont le nom n'était pas même livré à la publicité.

Sous le dernier cabinet Gladstone, dont la carrière se termina en 1885, un personnage irlandais, fort désireux de fortifier l'action du Pape en Irlande, fit fréquemment la navette entre Rome, Londres et Dublin ; mais M. Gladstone répudia toute responsabilité dans ces démarches que le personnage en question entreprenait pour son propre compte, à ses risques et périls, sans engager en rien le gouvernement. En somme, le sentiment " anti-papiste " des Anglais est encore si fortement enraciné que M. Gladstone lui-même, si populaire qu'il soit, n'eût pas osé, il y a quelques années encore, accréditer un diplomate anglais auprès du Vatican, de quelque importance que pût être la question à traiter. On sera très intrigué de savoir ce qui a pu déterminer le cabinet Salisbury à oser une innovation aussi grave, aussi contraire aux préjugés séculaires du peuple britannique.

Entre ceux qui ont souffert, il y a une sorte de franc-maçonnerie. A certains signes, à certains mots, ils se reconnaissent comme des voyageurs qui ont parcouru d'âpres contrées. Ils savent qu'ils ont subi les mêmes épreuves dans le même pays, dans le pays de la douleur, où l'on ne passe pas impunément, et d'où l'on ne revient, si toutefois on en revient que le cœur bronzé ou brisé, l'âme ulcérée ou sanctifiée.

X. MARMIER.

LES DEUX NOUVEAUX MARTYRS

LE VÉNÉRABLE PIERRE-MARIE CHANEL

PREMIER MARTYR DE L'Océanie ET DE LA SOCIÉTÉ DES MARISTES,
1803-1841.

(Suite).

Quoique la paroisse fut peu peuplée, il était toujours occupé, à l'église, dans les écoles, avec les pauvres, ou bien chez lui à l'étude. C'était lui imposer un sacrifice que lui dérober un moment. Il était si avare de son temps, que quand il allait voir un malade éloigné, il avait à la main son chapelet ou un livre. Après son dîner, comme récréation, il faisait une visite utile, ou il se rendait au milieu des enfants de l'école, leur raconter quelque trait et jouer avec eux ; le plus souvent il cultivait son jardin, qu'il avait pour ainsi dire créé.

Ses confrères aimaient à se rencontrer à son presbytère, où ils trouvaient la fraternité la plus douce. Le doyen d'âge était un vénérable prêtre d'avant 93, et c'est lui que le curé de Crozet avait pris pour confesseur. Il aimait à rappeler les beaux exemples que le clergé donna à cette époque de persécution, et il semblait dire que le clergé actuel n'était plus à la même hauteur ; mais il faisait une exception pour M. Chanel.

Celui-ci continuait aussi ses relations avec son ancien curé d'Ambérieux. Il put, non sans peine, prendre quelques jours pour aller le voir. Il profita du voyage pour visiter aussi sa famille, puis se rendre à Cras. " Du plus loin que j'aperçus le presbytère et le clocher, dit-il dans une lettre, je sentis mes yeux se mouiller de larmes ; l'un et l'autre me rappelaient les grâces les plus signalées de ma vie. Je reconnus les prairies où je menais paître mon troupeau, l'endroit où Dieu me prit, comme le jeune David... C'est à M. Trompier que je dois d'être prêtre... Oh ! comme je l'ai embrassé !..." Et il parle de son émotion devant ce sanctuaire où il avait fait sa première communion et célébré sa première messe.

(A suivre).

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure á 2 heures P. M.

" 5 " á 6 " "

" 8 30 " á 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr l'abbé et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang).

MENEELY & CIE,

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit á la gare de chemin de fer ou au quai de bateau á vapeur le plus près,



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FONEBRES
23 et 25, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.
Telephone No 1399. Paix Modérés. Spécialité : Embaumer.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

PENTURES

A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises et
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.

Aussi Bourrelets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes et Fenetres
Chez L. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.

CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER
MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097, RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER
DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS
ETABLI EN 1850
132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

FONDERIE DES ARTISANS
FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. ST-CYR,
agents du département français.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossois, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue MCGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEAUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 208, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,
MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

*Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.*

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King,

MONTREAL, P. Q.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le vingt-neuvième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 18 Decembre 1889, a 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS: \$50,000,00

GROS LOT: UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.05
60 do	100.00	6,050.00
200 Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé
une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE - DAME, 1940
Enseigne du Godendard Doré, **MONTREAL.**

GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

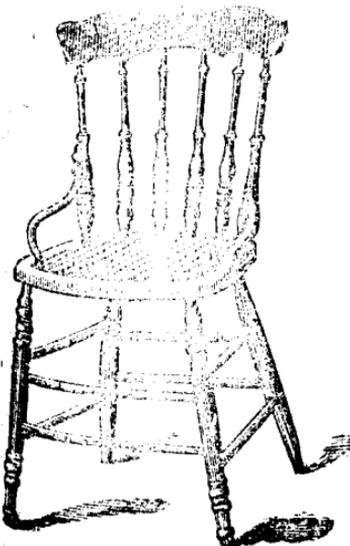
Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

ENOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.



JOS. ROBERT & FILS
 MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
 MANUFACTURIERS DE
 PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES
 SPÉCIALITÉ :
 BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.
 TOUJOURS EN MAINS :
PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.
 TELEPHONE 879 B.
 107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
 ETABLIE EN 1825.
 DE EDIMBOURG, ECOSSE.
Bureau principal en Canada : Montréal.
 Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
 Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

C. S. GAGNIER PEINTRE DECORATEUR
 TAPISSIER
 No 24 RUE VITRE No 24
 MONTREAL.
 ETABLIE EN 1850.

A. HURTEAU & FRERE,
 MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
 92, RUE SANGUINET, MONTREAL,
 CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
 TELEPHONE No. 106.
 Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
 TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
 Poseur d'Appareils à Eau Chau-
 de, Couvertures, Etc.
 No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
 En Gros et en Détail.
 Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
 Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
 Meublriers, etc., une spécialité.
 390, Rue St-Jacques, 390.